

5^e Année. N° 58

15 Octobre 1911.

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
s'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

COMPTE RENDU
DES SÉANCES

Assemblée générale du 22 septembre 1911

PRÉSIDENT DE M. LOUIS LUTRAND, PRÉSIDENT

La dernière réunion du Conseil d'administration, qui a eu lieu le 22 septembre, a été très importante. On y a envisagé une foule de questions, et en particulier celle du dictionnaire. M. de Lacvivier a apporté toutes les explications nécessaires sur le plan qu'il proposait et la matière dont il disposait déjà. Le Conseil d'administration a alors décidé de constituer un groupe spécial de catalanisants destiné à collaborer avec M. de Lacvivier à cette œuvre du dictionnaire. De son côté, M. Comet a fait part au Conseil de ses intentions au sujet de l'édition de ce dictionnaire. Tout est en très bonne voie. Le travail doit commencer dès le 1^{er} octobre.

Le vœu émis par quelques-uns de nos amis à propos d'une sorte de congrès, suivi de réunion intime, à l'occasion de cette nouvelle entreprise, est accueilli avec joie et accepté à l'unanimité. La date en est fixée aux prochaines vacances de la Noël et du jour de l'an. Dans ce congrès ou cette assemblée qui durera deux jours, on examinera non seulement la question du dictionnaire, mais encore celles du vocabulaire littéraire et de l'orthographe qui mettent quelquefois aux prises quelques-uns de nos amis. On y examinera enfin la question d'une action régionaliste plus vigoureuse et plus nette.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des autres affaires étudiées au cours de la réunion du Conseil qui vient d'avoir lieu. Mais nous ajouterons que la situation budgétaire, très encourageante elle aussi, fera l'objet d'une prochaine réunion, ou mieux encore sera exposée lors de l'Assemblée générale, qui doit avoir lieu avant la fin de l'année, selon les règlements.





Per En Verdaguer



En el seu discurs de la Catedral, ara vibrant, ara entristit, el poeta del « Salt de la donzella » y de la « Passejada al Cementeri » deya molt bé lo qu'havía deixat En Verdaguer á Rosselló, y 'l bon amor que professava á la nostra terra, una mena d'amor pietadós, perquè la veyá més y més descuydada del passat. Si ara ha granat el nostre renaixement es gracies sobretot al mistic de Vallvidrera, qu'ha fet ressonar l'arpa catalana en els nostres glebers, qu'ens ha portat l'exemple de Catalunya enaltida. En ses corregudes per les vessants pirenenques, demanava senzillament abric y amparo per la nit als rectors de poble, y en contra els encisava am l'irradiació del seu pensament, escampant á tot arreu corrents de simpatia. Y ells sentien la vinguda d'una nova armonia.

Aquest poema seu del Canigó tornava vida á la serra muda ; are parlaven la congesta, la fajosa, la pentecostera dels plans d'amunt, l'estanyol brillant y la celestial abadía ; Prat-Cabrera, Balatj y Cadí s'omplien d'un ressó diví, alé rejuvenidor de poesia. Més alterós era el rocatám ; més bellament s'aixecava el día. En Verdaguer regalava a la gent de Rosselló una corona d'idealisme y d'alta reialesa.



Y 'ls anys han passat. El poeta descansa en la tomba nova del Montjuic, devant del mar escumejant.

Oh Montjuic, montanya afortunada !
Dessota de ta mala nomenada
Hi hem deixat, am grans plors,
El cos del poeta que sobrix en flors.

Dorm, poeta, dorm, qu'els aucells ja canten :
Tu, que aimaves tant y tant
Els bells cants seras feliç,
I faras aquell somris...

(J. MARAGALL, *Del Montjuic.*)

Canten à Rosselló les aulendres, en cada vall. Y 'l poeta fa aquell somris, perquè ha vist en un somni de la vida inconeguda Sant Martí de Canigó s'aixecar de ses ruines, y alsar son campanar quadrat al bell demunt de Cadí, perquè ha ohit les campanes d'arám, tritllejant per el desvetllament d'un poble.

Amics meus, si teniu el cor rossellonés, si seu fills d'aquesta terra, no sentiú com una alenada antiga, boy fent la pujada cap aquella realsada abadía ?

Passat el poblet de Castell, tant pagesívol am ses clavel·lineres, am sa petita iglesia englanada de capitells, l'iglesia que guarda les descolorides estovalles de la Comtesa, brodades l'any 1018, y seguint la torrentada de Cadí, sota l'aybreda molsosa, ó bé á dalt del cingle, devant del monestir, en cada pedre, en cada fulla, no ho sentiú encare que l'ànima d'en Verdaguer hí flota, aucella misteriosa ? La serenor del cel en les vehines serres, el vent que baixa de les altures, les fondalades, les boyres, els pastors, els llenyasayres, les vives gerderes, sembla que tot ens ha de parlar d'ell. Es ell que dona al paisatge sa vida espiritual.

Aixís ho diu y en aquest sentit s'ha d'interpretar una encertada estrofa dels « Goigs de la Soterrana » :

Dos fills : lo payral Poeta
Y 'l Bisbe may prou amat
Vostre corona han refeta,
Vostre lloc han realsat :
L'un am son cant qu'enamora,
L'altre am sa veu de Pastor.

Sant-Martí, ara tret de son abandó, de sa soletat inspiradora y desolada, am l'iglesia baixeta que sostenen espesses y macices columnes, y les quatre barres lluhint com libéules en les vidreres del rera-altar, ha de ser per tot rossel-

lonés el motiu d'una santa romeria, d'un germanívol aplec, y si no es per hí fer acte de bon cristiá, per hí cumplir devots manaments, al menys per hí beure á la deu que raja d'un passat sempre viu.

Aquí, en la canigonenca falda, devant del campanar que senyoreja, s'arrela l'història nostra.

Aquí, en un fons d'or de cuadro primitiu, apareixen les mitjevals figures d'en Tallaferró y de sa desconsolada muller, d'en Guifre, d'en Gentil y de Griselda hermosa, de l'abat Oliva alsant la croça, y també dels monjos que van á les celdes, vestits de burell.

Poques iglesies hí há que guardin un passat tant misteriosament llunyá y que despertin tanta afecció.

Tres ó quatre vegades he pujat á Sant Martí, y sempre hí he vist l'aplec llegendari; y tota cosa, els trémols y 'ls desmayes, les antigues pedres, la mes antiga Font del Comte, m'han parlat de la velló, am llurs veus d'anyoré.

Mes perquè, ho demani, no hí há en tal lloc un recort material de Mossen Cinto?

Per cert he ohit á dir que Monsenyor Carsalade projectava d'alsar el bust de l'excels poeta, á la mateixa vora de la Font del Comte.

Haurá conservat una tan generosa idea? Aquesta es la meua esperança. Perqué l'obra de reedificació no se pot dir acabada, no, tant que no s'haurá dignament glorificat en Verdaguer. Aquelles montanyes serán tristes tant com no veuràn, restituida per el cisell de l'escultor, l'imatje dolcíssima del llur aymador. No falten bons cors en terra rossellonesa, ni tampoc falten artistes preuhats.

Doncs, mani Monsenyor, que nosaltres, fills d'aquestes valls assolayades, no li volém mercadejar la nostre ajuda...

« Dorm, poeta, dorm, que 'ls aucells ja canten!
tú que aimaves tant y tant
els bells cants seras feliç,
y faras aquell somris. »

Joseph Pons.



ARLETTES



Dans le Haut-Confient, au-dessus de Conat, ce capricieux village jeté sur un mamelon, au petit bonheur, dans une débandade de rues moitié escalier, moitié casse-cou, si le touriste remonte, à droite, un sentier pierreux, il atteindra, après une heure d'horloge, une ferme joliette, toute fleurie de soleil et d'oiseaux... c'est Arlettes !

Dernièrement, une averse fouettée de vent d'autan, y réunissait un médecin, un garde particulier, un berger, et l'auteur de ces lignes. Et tandis que Rosine, la fermière, confectionnait une omelette suivant la formule du docteur (lisez, profanes : avec force ronds de saucisson et force menus morceaux de jambon), la causerie serpentait au hasard des impressions vécues.

Le docteur, en veston loutre, retranché derrière le secret professionnel, grillait des cigarettes, en exposant une théorie terrifiante sur l'intoxication par la nicotine.

Le garde de Cobazet, sanglé dans son superbe costume en velours vert d'eau, narrait ses prouesses cynégétiques passées.

Le berger, taciturne — est-il besoin de le dire — ouvrait de grands yeux, des oreilles plus grandes encore, et traçait sur l'ardoise, avec sa houlette, des ronds imaginaires.

— Bravo ! fit le docteur.

L'omelette selon la formule faisait son entrée ; une omelette toute fumante, aux flancs rebondis et dorés, emplissant la pièce d'un parfum à rendre jaloux Lucullus.

— Allons, Cintet, insinua la fermière, ta gourde doit être veuve, que tu restes là, muet comme une truite ; si tu contais à ces messieurs l'histoire d'Arlettes ?

— Ouf ! ça y est ! allez-y donc, Cintet, clamèrent trois voix.

On se mit à table. Et Cintet, un beau vieillard à la chevelure blanche, après avoir gourmandé son maigre « Bismarck » qui rôdait entre nos jambes, nous fit le récit suivant :

Arlettes, autrefois, c'était un village bâti ici, sur le flanc de cette montagne, à notre droite ; et, comme vous pouvez le

remarquer, il y a encore, çà et là dans la brousse, de vieux pans de mur, et plus haut quelques petits cortals.

— Je flairais quelque chose comme çà, interrompit le docteur, qui se piquait d'archéologie.

Cintet continua : Charigail, un habitant d'Arlettes, qui passait pour sorcier, rapport à un tas de bricoles qu'il avait sur sa cheminée : flacons verts, têtes de morts, lézards empaillés, Charigail partait tous les jeudis soir pour se rendre au sabbat des sorcières, là-haut, près du Bac-Harrissal. Les femmes assuraient l'avoir vu, métamorphosé en chat gris, le dos barré de noir, courir en bonds endiablés, à la brune, vers les gorchs de Nohèdes ; et le matin, avant le chant du coq, ce même chat gris, avec des yeux luisants comme des chandelles, rentrait dans le village, passant à fond de train par le petit trou rond de la porte de Charigail !

— Brr ! çà donne la frousse, dit le garde en riant.

Un de mes ancêtres, l'Anton Galliner, qui était dévôt — c'était un homme de la loi ancienne, à preuve qu'il était paborde de Saint-Antoine — lui disait souvent comme çà : Charigail, Charigail, laisse le sabbat de côté ; à force d'aller faire bouillir le chaudron avec les fées blanches et les sorciers noirs, tu te brouilleras avec le bon Dieu... çà te portera malheur.

Charigail n'écoutait rien. Une nuit de Noël, pendant que tout Arlettes était descendu à Conat, Charigail sortit tout seul de sa maison, une poule noire sous le bras, et au croisement des quatre chemins, il dessina des signes cabalistiques avec un bâton de houx, puis il planta son couteau catalan dans l'estomac de la poule noire. Aussitôt une fumée verdâtre en sortit, la lune se cacha derrière un nuage, et quelques instants après tout Arlettes était enveloppé d'un brouillard très épais. En revenant de la messe de minuit, les gens du village entrevirent, sur la place du village, une ribambelle de diabolins avec des cornes, qui dansaient à cheval sur des chats ébouriffés, autour d'un chaudron énorme, sous lequel Charigail attisait un feu de forge.

Le lendemain, pris par les fièvres, tous les habitants d'Arlettes gardèrent le lit. Il n'y avait pas à en douter, Charigail les avait ensorcelés...

Le berger poursuivit : D'abord, les enfants moururent comme des mouches ; on les enterra tous. Puis, les vieux firent le plôn-

geon. Le curé de Conat essaya, à coups de goupillon, de chasser les esprits ; bernique, le sort était jeté. Alors, désespérés, ceux qui restaient se levèrent, et à demi-nus, comme des fantômes, se mirent à galoper, qui du côté de Lugols, qui vers Conat, qui vers Urbanya. Charigail lui-même, après avoir jeté au feu ses flacons verts et un gros livre jaune, s'enfuit escorté d'un matou gris. Au moment où il sortait du village, en prononçant ces mots : Baracot, clic-cloc, une fée lui apparut, qui lui mit la main sur l'épaule... Aussitôt Charigail et son chat furent pétrifiés ; tenez, les voilà là-bas... ce grand rocher, c'est bien Charigail et son chat... vous voyez !

— Rien de plus vrai, prononça le docteur ; c'est comme le soir, la vieille chargée de bois mort qu'on voit dans la lune.

Le berger haussa les épaules en riant :

— Ce n'est pas tout, poursuivit-il ; à Urbanya on savait que la peste décimait Arlettes, et, pour se prémunir contre le mal terrible, on avait décidé, sous le grand arbre de la place, de ne laisser approcher du village aucun des contaminés. En sorte que les meilleurs tireurs d'Urbanya se postèrent dans la grange de « Sant-Jaume » avec ordre de tirer sur le premier qui se présenterait.

Dévorés par la fièvre, et épuisés par leur folle course à travers les genêts, huit ensorcelés parurent un beau matin, au tournant du sentier. Toutes noires sur la blancheur immense de la neige, souffreteuses, ratatinées, leurs pauvres silhouettes maigres grelottaient sous la brise cruelle. Et puis ! pam !... ils tombèrent à terre en battant l'air de leurs bras. Un vol de corbeaux s'abat- tit sur ces cadavres, et, le soir même, les habitants d'Urbanya regardaient, en frissonnant de peur, leurs blancs ossements qui luisaient sous les rayons de la lune.

Le lendemain on les enterra à Sant-Jaume ; et il n'y a pas bien longtemps, la pioche d'un paysan trouvait, dans un champ en contre-bas d'une ferme, huit squelettes, chacun dans un cercueil en ardoises.

Arlettes devint un lieu maudit. C'était le rendez-vous des chacals, des serpents et des loups ; l'herbe n'y poussait plus ; peu à peu, les maisons s'effritèrent sous l'entassement des neiges. La nuit, les pâtres de Mirailles et d'Estarté entendaient des

rumeurs étranges, et voyaient danser des feux rouges et des farfadets.

Longtemps après, des gens intrépides de Conat résolurent d'y organiser des battues en tous sens. On tua beaucoup de sangliers et de loups ; le premier pas était fait ; bientôt les champs se remplirent de travailleurs...

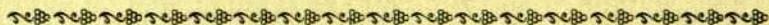
— Et grâce à Dieu, ajouta Rosine, la ferme d'Arlettes aujourd'hui, a bonne mine, et vous n'auriez jamais soupçonné qu'elle a été bâtie sur l'emplacement de la maison de Charigail, le sorcier...

— Oui, superbe ta ferme, brave Rosine, fit le docteur, et quand je passerai par là, une autre fois, par un temps de pluie, tu nous serviras une autre omelette, et on boira au chat gris de Charigail... pétrifié.

Le soleil avait reparu, et le val d'Arlettes sous un vent frais secouait sa verte robe de blés, étincelante encore des dernières gouttelettes de l'averse.

On échangea d'amicales poignées de mains. Le docteur remit en bandoulière sa trousse de campagne ; le garde siffla son « Talc », un superbe pointer, et l'on se quitta avec le souvenir d'une histoire authentique de sorcier, et d'une... délicieuse omelette suivant la formule.

LO REFILAYRE DE CARENÇA.



Concells



Las virtuts ne son escales
perque 'n vida al cel anem ;
mes la fe y l'amor son ales
perque 'n vida ja hi volem.



Els cors més rics son ben pobres
si 'ls hi manca la fe viva,
reina que per comitiva
deu portar les bones obres.



Advertencias dignas de saber



(Curieux extrait d'un vieux manuscrit que nous avons trouvé en Roussillon.)

Lo gall, ab son cant de la mitja nit, adverteix als homens de pregar à Deu, y ab la de la matinada de acudir al treball del cos.

La olor de la herba ruda es metzina contra las serps.

Iris ó arch de Sant Martí es un nubol opposat sempre al sol ; lo color pardo es de la terra, lo vert es de l'aigua, y lo vermell de l'ayre ; te dos altres colors annexos que son violet y verd-sin. Quant apareix al mitgdia significa pluja y tempestat ; al orient trons y poca pluja ; al occident seré y bon temps. Assentantse sobre los arbres fa lo manná ó mel rosat ; es xich quant lo sol es alt, y es gran quant lo sol es baix. Trau l'aigua de las fonts, y las dona als nubols. Significa la pau entre lo cel y la terra : no apareixerà quarant' anys antes del judici ; causarà sequedat à la terra la qual no podent dona vapors humits, exalera mediant lo sol fonch en l'ayre.

Lo fum de l'ongla esquerra del matxo trau los rats de casa.

Ab tres begudas ò tassadas se modera lo beurer ; la primera per la salut, la segona per lo plaher, y la tercera per lo dormir ; altrament lo massa beurer te tres graus : voluptat, embriagues y furor.

Los cuchs de seda moren sovín ohint lo tró ; per evitarho, se ha de sonar dos campanetas cerca de ells, que, essent y acostumats, no temen tant lo tró, y no moren : se diu aixibé qu'el temor ó ruido del tró fa fer sos petits á la cervà més prest que n'ols faria.

Rentantse las mans ab ví ó llixiu é après ab aigua fresca fins que sien mitg mortas ó endormidas, lo plom fus no hi pot fer mal algú, perque mentres las mans se tingan ben obertas, caurà com aigua poch més que tibia.

Nous donnerons un autre extrait du même manuscrit dans l'un de nos plus prochains numéros.

Pages Choies



Mos. Antoni M^a Alcover, que nos lecteurs connaissent bien de nom, occupe une place importante dans le mouvement littéraire catalan contemporain. Il a entrepris une œuvre grandiose, le *Dictionnaire général de la langue catalane*. Le *Bolletí* qu'il publie régulièrement en vue de stimuler les nombreux collaborateurs de ce travail gigantesque, est une feuille vivante et fiévreuse, toujours pleine d'idées intéressantes. M. Alcover, en plus de sa longue étude *Questions de llengua y literatura catalana*, a publié en plusieurs volumes, et sous le titre *Aplech de Rondalles mallorquines*, une abondante collection de contes et légendes de l'île de Majorque. Il y a dans ces recueils des choses vraiment exquises; M. Alcover a fait preuve, en les collectionnant, d'une très vive intelligence des productions populaires. On ne saurait trop le féliciter d'avoir recherché pour nous tant de petits chefs d'œuvre et d'avoir su en conserver, comme il l'a dit lui-même, la physionomie primitive, la naïveté, la grâce, l'énergie et le relief. Nous avons tenu à extraire du 4^e volume de cette collection, publié en 1904, la *rondalla* suivante dont nos lecteurs ne manqueront pas de goûter la saveur particulière. Que les difficultés (assez nombreuses, nous devons l'avouer) qu'offre pour nous le dialecte de Majorque ne les arrêtent pas: ils suivront sans trop de peine la ligne principale du récit, et ne laisseront pas échapper en chemin les détails les plus caractéristiques. J. A.

Es Rossinyol y sa Rossinyola ⁽¹⁾

(Dialecte de Majorque)

Aso 'n Selles, possessió que no he pogut aclarir aont mos cau, e-hi havia un cirerer molt gran, y hi cantaven una mala fi de rossinyols; en venir abril.

Una vegada n'hi hagué un que, com prou hagué cantat, arribá a dir.

(1) *Aplech de Rondalles mallorquines* (Mallorca; tip. cat. de Sanjuan, 1904; tome iv).

— Bè ¿ y jo qu'emperiol aquí amb tant de cantar? ¿ Que tench a n-es fus de tanta canturia com Deu ha vista? Y, sobre tot, cantar tot sol, axí metex es massa trist. Tench totes ses cireres que vuy y més que no 'n vuy, pero no tench companyia: me 'n vaig a cercarne una de rossinyola y será lo que Deu voldrá.

Vola qui vola de d'allá, y mira qui mira, en trobava axi matex de rossinyoles, pero totes tenien ja 's seu rossinyol, y no hi havia que demanarlos de noves.

A la fi en troba una en es torrent de sa branca, demunt un matul-lo, y ja l'ha escomesa:

— ¡ Alabat sia Deu!

— ¡ Per a sempre! respón ella.

— ¿ Com va la vida, estimada?

— Va bé, si agrada a Deu. Campam primet primet, y si no basta, hi posam es bast.

— ¿ Y de que t'umpls es gavaig per aquí? Sabs qu'es de pelat axó!

— ¡ Y tant com e-hu es! Si hi estaves una mesada, sí que hu diries, sobre tot s'ivern.

— Pero ¿ de que t'atepeys?

— Des quatre mosquits descuydats que porem engospar, y de ses quatre llavorettes qu'una aplega.

— ¡ Sabs que hi deus anar de prima de lloms!... ¡ ca! ¡ ca!
¡ axó no es viure! Y tota sola per afegitò... Si tu te volias aplegar ab mi, sabs que mos hi diria de bé.

— ¿ Com-es-ara?

— Que mos n'aniríem a n-es cirerar de so 'n Selles, aont hi ha baldor de cireres per llarch, tantes ne menjés...

— ¡ Feta está sa barrina! diu sa rossinyola.

S'apleguen, y ¡ cap a n-es cirerar falta gent!

Al punt hi forem, y ¡ no vos dich res sa rossinyola sa panxada que pegá!

Y tots dos ja foren partits, panxa plena, canta que canta, que cuydaven a troure-se 's carcabós.

L'amo de ses cireres les tenia ben geloses, y, com sent tanta de cantoria, diu:

— ¡ Aqueys dimonis de rossinyols no me 'n dexarán cap de

cirera ! ¡ Mal los tocás lo que tocá a Na Mayans : set carretades de nines y set d'infants !

Agafa s'escopeta, que sempre tenia parada, y ¡ paplam ! despara cap aont sa cantoria era més forta.

¿ Que m'en direu ?

Ell un parey de perdigons fregaren sa rossinyola y li solquetjaren sa pell, y una partida de plomes que li botiren.

— ¿ Axí va axó ? diu ella. ¡ Cap a n-es torrent de sa branca m'en torn !

Y ja li va haver estret ben afuada, y de d'allá.

— ¡ Espera ! ¡ espera, dona ! deya 's rossinyol, encalsantla. ¡ No sies tan poruga, que no hia tant per tant, tampoch ¡ Ell no hu paga 's parlarne per un parey de plomes ¡ Si en axó mos hi veym cada dia !

— ¡ Però no m'hi vuy veure jo ! deya sa rossinyola volant com la bala.

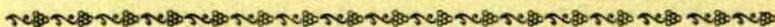
— ¡ Però ¡ si no més es estat es retgiró ! deya ell.

— ¡ No hu he mester sebre !... ¡ A ca-meva m'en vaig, abans de pus raons ! M'estim més es quatre mosquits y llavorettes des torrent de sa branca, allà ont ningú me diu : fe 't ensá, fe 't enllá, — que no totes ses cireres y es cirerers de So 'n Selles.

Ell es rossinyol no la pogué ginyar a tornar arrera. Se 'n aná cap dret a n-es torrent de sa branca, aont, primeta de panxa anava, però no sentí siular pus perdigons ni li tiraren altra arcabussada.

Y encara deu esser viva, si no s'es morta ni li han fet s'ebredé.

Antoni M^a ALCOVER.



Extrait de mil y un pensaments



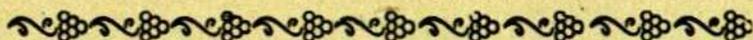
Els mals no soferts espanten més ab el soroll que fan oits, que després de executats.



No t'alabis de saber lo que no saps, mes preguntao als qui creus que ho saben.



No t'afatiguis pera respondre molt sino pera respondre be.



Pour le dictionnaire catalan



Nous aurons enfin un dictionnaire catalan en Roussillon ! J'écrivais un jour (1908, *Anthologie catalane* : « Les poètes roussillonnais », Introd. p. xxii) : « Le besoin d'un dictionnaire se fait sentir chez nous plus encore peut-être que d'une grammaire ». Nous avons déjà au moins une grammaire, celle de Puiggari, 1852, dont j'ai entretenu nos lecteurs (*Revue Catalane*, 15 déc. 1909) et dont on a donné, depuis, une seconde édition (1910, Perpignan, édit. Barrière et C^e, avec une préface de M. Pierre Vidal). Mais il nous manquait, il nous manque toujours un dictionnaire. On nous avait signalé l'existence de deux ou trois manuscrits importants ; mais, pour des raisons diverses, aucun d'eux n'était publié. Et cependant l'œuvre s'imposait ! Il semble maintenant que nous soyons près de la voir réalisée.

Un groupe de catalanisants s'est constitué au mois de septembre pour reprendre cette idée qui avait été examinée déjà très attentivement l'année dernière, mais qui, sans une initiative et une impulsion, risquerait fort de ne pas sortir du domaine hypothétique ou chimérique. Nous savons en ce moment-ci, d'une manière très sûre, que la plus grosse partie du travail est déjà préparée. Grâce à la patience intelligente, à l'activité obstinée et clairvoyante de notre ami M. R. de Lacvivier, qui a réuni un très grand nombre de mots et a envisagé plusieurs méthodes, grâce aussi à sa ferme volonté de faire aboutir ces efforts, il ne restera plus qu'à discuter, compléter, perfectionner, ou, le cas échéant, réduire ce qui a été obtenu par lui jusqu'ici.

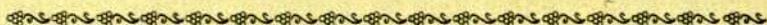
Je ne dis pas que le nouveau travail qui s'impose doive aller sans difficulté et ne demande pas du temps, de la persévérance et une vive attention. Mais l'ardeur et la compétence des collaborateurs de M. R. de Lacvivier auront raison, j'en ai la conviction absolue, de tous les obstacles. La question même de l'éditeur et des frais d'édition est déjà réglée, ce qui n'est pas, on le sait, un maigre avantage. L'année 1912 ne s'écoulera donc pas,

croions-nous, sans que l'œuvre soit sur pied. Tous les bons roussillonnais, tous les catalanisants des deux côtés des Pyrénées devront s'en réjouir.

Ainsi, la belle et noble cause dont nous nous sommes faits ici les champions et qui consiste à défendre, à illustrer, à maintenir et répandre autour de nous la langue catalane, à entretenir dans notre région un ardent et brillant foyer de culture catalane, à stimuler au cœur de nos compatriotes l'amour de leur idiome et du génie de leur race, cette belle et noble cause avance d'un pas sûr, en dépit des barrières qui se dressent sur son chemin, des fossés qui se creusent devant elle. Travaillons encore, travaillons toujours pour assurer son triomphe, sans tenir compte des ricanements et des railleries, qui se font d'ailleurs de plus en plus rares !

Quand nous renoncerons nous-mêmes à agir, parce que l'âge nous le commandera, quand nous laisserons à d'autres le soin de continuer notre œuvre, nous serons fiers de leur dire : « Voilà les résultats acquis par nous, par notre constance, notre conviction et notre courage quotidien ! »

JEAN AMADE.



Clariayna



I. UNA NIT

S'estava quietament sota l'espés fullám,
duyent en el cós blanc mantellina aixerida...
La nit era callada, á fora del reclám
qu'al maig fan les reynetes en l'herba enfosqueída.

Parlava dels recorts de la casa payral,
dels masos de la terra que tant lluny hem deixada,
de les dones que tornen del joliu riberal,
comes núes, ulls vius y cara acolorada.

D'un carrer d'ombra y sol s'alsava la visió,
y amb el murmuradiç d'alguna font llunyana,
hi havia en ses paraules la sabor catalana.

Hi havia en ses paraules l'encant de Rosselló,
y l'humil mantellina que li dava noblesa
guardava de la nit en son front la puresa.

II. NOCTURN

M'agrada de te veure á ma vora adormida...
Oh ! dorm, la nit es clara y 'l bosc plé de negror ;
dorm, la lluna tot just puja com una flor ;
y jo veig qu'una bruma sus del riu s'es teixida.

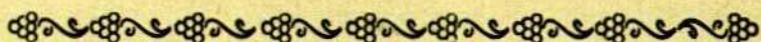
Ben triste es ma pensada... Ton mirar verginal
será una cova fosca y gel ta llengua muda ;
l'argila del teu cós s'esgranará, menuda,
y no hi haurá memoria d'un amor sens igual.

Sempre ets present, oh Mort, silenciosa y terrosa !
Avives de ma nit l'amarga voluptat,
y passa com estel cada petó sagrat...

Mes entre 'ls aybres negres va la lluna desclosa,
y assossega mon cor de veure al firmament
tan serena y tan pura, sa medalla d'argent.

Joseph PONS.





Textes catalans



(Suite)

Une des fonctions des Consuls, un de leurs privilèges, si l'on veut, c'était l'élection annuelle, chaque fois consignée brièvement au registre, de *una donzella a maridar* : nous dirions, aujourd'hui, une rosière. La disposition remarquable en vertu de laquelle ils se trouvaient chargés de cette mission se trouve rapportée dès les premières pages :

« Clausula de la institutio he fundatio feta per lo Il^m S^m Misser Francesch Fort, doctor del real Consel de la Ciutat de Barsalona, manumissor de la ultima voluntat del Il^m y molt Rev^m S^m Francesch Giginta, abat del monestir de N.-S^{ra} de Amer, bisbat de Gerona, en poder de M^r F. Aguiles... notari publich de Barsalona, a 15 del mes de juliol 1596, en lesquals institutio y fundatio... ha fundada una causa pia per donzelles pobres a maridar de la Ciutat de Elna, ab tal empero que lurs pares sien Catalans, laqual es de tenor seguent.

Item mes instituesc y fundo altra causa pia per donzelles a maridar, ab lo modo y forma seguent, ço es que quiscun any sien dades dels redditus y pentions dels censals deval escrits... quinze lliures... a una donzella pobre, natural de dita Ciutat de Elna, filla legitima y natural de un pare Catala, per collocatio de matrimoni, de lasquals qualitats haien de fer relatio y certifficatio los Consols de la dita Ciutat qui son y per temps seran, posant tres donzelles en un memorial, de lesquals les administradors deval escrits haien de pendre y nominarne una, a laqual per son casament sien donades dites quinze lliures : pregant a dits Consols que ab aquella cura y diligentia que poran fassen dita nominatio de fadrines mes pobres y que sien de dites qualitats, encarregantne llurs consienties. »



L'on rencontre, en 1601, une mention de réparations assez importantes aux fortifications de la Cité : C'est une quittance faite par deux maçons, de 258 livres, 12^s, 6^d montant, a *preu*

fet, des travaux ci-après : « Fer lo parapeto desde la casa de la parra que es cercha del Castell de la Ciutat, seguint tota la muralla fins a la casa del Rev' S^m Fr. Masdamont, canonge, y aixibe fer una garita (1) nova devant de la casa del pubill Balle, en dita muralla, y mes cobrir la garitta del portal de Balaguer, y en aquella posarhi biga nova, cayrats, canyes, teules y tot lo demes necessari... Item mes fer tres caxials al revali (2) del portal de Balaguer, de part de dafora de la muralla del dit ravalli que dona devant del hort del Mag^{ch} M^o Miquel Rollan, doctor en drets de la Ciutat de Barsalona ; item per haver feta una paret a miga lissa, ab sa porta y rexia de fusta ; item aixibe per haver fet un *Cuerpo de guardia*, en lo temps que los Francesos eran en Rossello, al portal dels Alamanys... tot compres. »



Signalons les fêtes pour la canonisation de Saint Raymond de Penyafort, en 1601.

Les Consuls d'Elne reçurent des Consuls de Barcelone la lettre suivante :

« Illustres Senyors. A deu del corrent, reberem cartas de Roma, ab propri correu despedit per lo Ex^m Duc de Hjar (?) embaxiador per sa Magestat, y ab elles entenguerem la felice y tant desijada nova de la canonisatzio del glorios Sant Ramon de Penyafort, laqual feu Sa Santadat als 29 del passat que fou la Dominica in albis ; y V' M' saben la quant desijada estava dita canonitzatio per los Serenissims Reys de Arago y per aquest Principat, loqual ha instat ab Sa Santadat moltissim anys (3) se effectuas ; y pus N. S^m es stat servit, per medi de dit glorios Sant Ramon, que en nostros temps alcansasem lo que altres tant havien desijat y treballat, tenim tots obligatio de fer les demonstrations de alegria que un tant gran sant mereix ; y aixi suplicam à V' M' ho fassen com be tenen acostumat, que nos altres assi farem les fetes possibles, per lesquals havem assenyalat lo die de 24 del corrent ab les ques seguiran : Y perque entenem que a nostra

(1) Tour.

(2) Ravelin ou demi-lune.

(3) Saint Raymond de Penafort, général de l'ordre des Dominicains, catalan, était décédé depuis 1275.

obligatio no satisfariam si no haguessem fets sabedors a V' M' de dita tant regositjada nova, per so havem deslberat donar lo dit avis per correu propri, certificant a V' M' que si esta Ciutat pot servir en aqueixa en qualsevol occasio, ho farem ab moltes veres. **Guarde N.-S^{ra} a V' M'.**

En Barcelona, a 13 de maig de 1601 : Illustres Senyors : A la ordinatio de V' M' prests. Los Consellers de Barcelona. »

Laqual carta... han posada en exequutio avuyn (27 mai) die de Diumenge, en loqual die se ha fet gran triumpho y alegria en la Ciutat tant dels officis divinals quant enchara de la salva de artillaria y archabusseria a honor y gloria de N. S^{ra} y del beneventurat Sant Ramon. Y aixibe la nit abans per les murs de dita Ciutat se feren moltes alymaries y tirs de archabusseria y artillaria, y altres alegries y demonstrations. Y lo diumenge apres de vespres se feu una molt solempne professo ab les benaventurades Santes Eularia y Julia per tots les claustres y Seu, per lo impediment de la pluja. Loqual benaventurat Sant, mijansant nostres pregarries, vulla impetrar ab N. S. Deu J. C. lo augment, gloria y salvitat de la dita Ciutat y singulares persones de aquella. Amen.



Avec l'année 1602, nous arrivons à la grosse question qui va tenir plusieurs pages du registre, le départ du Chapitre pour Perpignan, et ses conséquences pour la Cité. Un partage doit se faire entre le Chapitre qui s'en va et la Communauté des prêtres qui reste, partage qui sera la source de difficultés sans nombre, de récriminations les plus vives, de procédures acharnées. La Cité n'y intervient que sur un point, le partage des objets du culte, reliques et ornements. Comme il est à craindre que les chanoines ne s'attribuent la part du lion et que l'Eglise, désertée par le Chapitre, risque, de plus, de rester dépouillée, la Cité a intérêt à empêcher cette spoliation.

La cause de la translation était, depuis déjà longtemps, en Cour de Rome, où la Cité avait nommé un procureur et un syndic pour être représentée à son instruction. Une délibération de 1600 nous fournit un indice des difficultés qui couvaient. Le Conseil y affirme, en effet : « que son intent es que la Iglesia stiga y reste moblada qual conve per al servey de Deu, conforme

ha stat fins avuyn; y que en la materia de la translatio no si fa ninguna questio; y en lo que tocha als ornaments de la Iglesia, reliquies y altres coses, volen que de dita Iglesia no sen tocha ni trega cosa alguna fins a tant que la Ciutat eo lo sindich de aquella sia hoit devant del Papa, y lo Papa y fassa deguda provisio. »

Les délibérations de 1602 vont nous montrer, maintenant, la marche de l'affaire :

« Memoria sia als prohomens qui avuy son y per temps seran... de les coses següents tocants a la nova residentia de les persones dels S^m de Canonges en la vila de Perpinya.

Et primo, essent plenament informada la Ciutat que sa Santad a feta delegatio apostolica a M^m II^m de Tarragona a fi y effecte que arribas en la Ciutat de Elna y reconegues les reliquies de la Seu, en tal manera que si aquelles no ferien fretura en dita Seu, que en tal cas les donas als Canonges, com sen anirien a Perpinya, eo sive que restassen en dita Seu... Y dit M^m de Tarragona, anomenat Don Joan Teres, loqual abans es stat Bisbe de Elna, es stat eligit per la Magestat del Rey N. S^m en Virey de Cathalonya, y per raho del impediment de Virey no sa pogut posar en executio la dita sua delegatio, y ha substituït en son loc lo molt II^m y Rev^m M^m Don Alfonso Coloma, Bisbe de Barcelona, loqual... lo endema de Corpus proxim passat, die de divendres (7 juïn), parti de la Ciutat de Barselona y arriba lo dilluns en la vila del Volo, ha dinada, y alli los S^m de Canonges li feren aparellar un molt regositjos dinar; y dinat,... s'en anaren a dormida en la vila de Perpinya.

Y lo endema, que era dimars, la Ciutat essent certificada que lo Mag^{fic} M^m Rollan, doctor en drets, y sindich de la Ciutat de Barcelona era arribat en la vila de Perpinya ab dit Mons^m de Barcelona, (los consols) anaren en la vila de Perpinya y... tractaren ab les advocats de la Ciutat... y ab dit M^m Rollan, loqual nos promete que faria molt be son offici, com entenem quel fara

Y lo endema, en la iglesia del spital de la Ciutat, dit Mossel Consol en cap... aplega consel... y tots determinaren... que quiscu de ells faria tot lo que podria tant en dines com en anar y venir de Perpinya.

Y als quatorze de dit, que era die de divendres Mons^m de Barcelona es arribat en la present Ciutat... a les set hores de la matinada ; loqual arribat y essent fora de la carrossa s'es transferit en la Seu, y alli, en lo altar major, ha dita missa, y aquella acabada, s'es transferit en lo Capítol dels S^m de Canonges, en loqual ha stat poc, y après es anat a la Ven^{ble} Comunitat dels preveres de la Seu, y alli les ha fet son rehonament, notificant los sa vinguda. Y fetes estes coses, ha regonegudes totes les reliquies y tombes de les benaventurades Santes patrones nostres, y apres ha mirat tots los ornamentals ecclesiastichs ; y apres sen es tornat al Palau Episcopal.

Y essent los hon. Consols en la Casa consular de la Ciutat, alli ajustats ab tota la prohomena de dita Ciutat, que en numero prenía en summa mes de trenta persones passades, y havent feta fer embaxiada per tres embaxiadors de part de la dita Ciutat... dientli que ells venían per part dels S^{ors} Consols, que si sa Sen^{ia} Rev^{ma} era content de donar los loch, que ells vindrían a besarli les mans.

Y tornats dits embaxiadors en la Casa Consular, encontinent dits hon. Consols, molt ben acompanyats de tota la prohomena son anats a besar les mans a dit Mons^m Rev^m, alqual se li ha feta la benvinguda molt regositjada, de laqual sen es molt ben acontentat ; y a respost que ell era arribat per assentar esta Seu, y que es Seu, y la Ciutat resta Ciutat, (1) y que ell com ha subdelegat apostolich ho aportava de manera que dita Seu restara molt ben assentada y montada, que N. S^m ne sera servit, y lo poble lohat. Plasia a N. S^m ho vulla aportar y guiar per al mes servey (seu) y descarrech de nostres consienties. »

(A suivre)

R. DE LACVIVIER.

(1) *Ciutat* est le titre des villes épiscopales, sièges d'évêché. Les habitants d'Elne étaient *Ciudadans* tandis que ceux de Perpignan étaient *Burgesos*.





La Langue Catalane et son utilité pédagogique

(Suite et fin)

29^{me} LEÇON — La ventada

Ara venia l'halenada grossa. Com corria! Va abordar terra ab l'espetch d'un drap colossal que's desplega violentment, patacà les roques, s'esqueixà en llurs cantells ab una xiscladissa esgarrifosa, rebufà la sorra, escampantla à tall de metralla, que 'm ferí dolorosament, y va envadir el poble, rebatentse per parets y teulades. Se sentia 'l tanca-ment de les portes, el dringar dels vidres que's rompien... Les xemeneyes s'eren convertides en sirenes que cornaven ab diferents tons de veu. Algunes balandrejaven y queyen. Per certes sinuositats en la llarga bramulada del vent s'haurien pogut endevinar les curves y colzades dels carrers per hont s'encanonava. Les canals xiulaven, els panells flautejaven, giravoltant llurs banderetes, les campanes repicaven à mal temps. Tota la vila sonava com un gran instrument musical, tocat per un boig.

Joaquim RUYRA, *Marines y Boscatjes*.

VOCABULAIRE

halenada, halenée, bouffée
espetch, éclat, bruit violent
patacà, secoua
s'esqueixà, se déchira
cantells, angles
xiscladissa, sifflement
esgarrifosa, affreuse, horrible
rebufà, rebuta, repoussa
sorra, gravier
à tall de, en guise de
va envadir, envahit
rebatentse, s'élançant
el dringar, le tintement

cornaven, cornaient
balandrejaven, brimbalaien
bramulada, mugissement
les curves y colzades, les courbes et
les angles
s'encanonava, s'engouffrait
canals, gouttières
panells ou penells, penons, girouettes
flautejaven, flûtaient
giravoltant, faisant pirouetter
banderetes, petits drapeaux
repicaven, carillonnaient

Exercices

Traduction française du texte. — Il n'y a de la difficulté que dans les mots non employés en Roussillon.

Composition catalane. — Reproduire cette belle description en employant d'autres mots quand cela sera possible.

Composition française. — *La tempête.* Suivre le plan du texte.

Récitation. — Apprendre : 1° *La ventada*; 2° *Lo Trovador*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer les verbes *xiular* et *siffler*.

Notes grammaticales

Les homonymes. — Les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière mais dont le sens est différent.

Ex. : D'ahont *ven lo vent* ?

On arrive facilement à trouver le sens et l'orthographe des homonymes français en les traduisant en catalan.

EXERCICES

Traduisez en catalan les phrases suivantes :

1. Où est Joséphine ? Elle est à la rivière *ou* au jardin. C'est là qu'elle doit laver son tablier. Le train *est* arrivé *et* pour que chacun *ait* sa place, on ajoutera des wagons. Ce couteau ne se ferme pas comme *ceux* que l'on vendait hier. Chacun de *ces* soldats nettoiera *ses* armes. C'est entendu ainsi. Tu le *sais* et ton frère le *sait* aussi. *Mes* cousins viendront, *mais* ils repartiront aussitôt.

2. Je serai *près* de toi quand tu seras *prêt* à partir. Je ne veux *plus* sortir tant qu'il n'aura pas *plu*. Cette musique m'a *plu* parce qu'elle est *plus* sautillante que l'autre. J'aime beaucoup le *chant*. Paul cultive son *champ*. J'ai une *chaîne* en or. Le *chêne* est le roi des végétaux. Le *pain* est chez le boulanger et le *pin* est dans la forêt.

3. Louis a eu trois *fois* une maladie de *foie* et il n'a jamais eu *foi* en moi pour le guérir. Le prêtre va à *l'autel* et le voyageur à *l'hôtel*. Il faut suivre la bonne *voie* pour arriver au but. Cet artiste a une belle *voix*. Les haricots et les *pois* se vendent au *poids*. Le cordonnier se sert de *poix*. Le paysan ne met pas souvent la poule au *pot*. Il ne faut pas vendre la *peau* de l'ours avant de l'avoir tué.

30^e LEÇON — La mort del llop

Lo Carro anava passant, passant allà al cel y ja eren les dotze, y ja era la una, y escolto, escolto... Els esquellins, l'aygua de la neu fosa que s'escorria, l'ayret de la matinada y'l Carro allunyantse, allunyantse... Quan de cop sento fressa y trepig, y, fent un bot com un diable, el llop me passa per sobre flayrant fort, que la vaig sentir al coll la seva bufera, y'ls cabells se'm posaren de punta, y aqui dintre uns cops mès forts que m'ofegaven! Tot d'una, á la jassa, quins udols y lladruchs y belar esgarrifós de les ovelles, y jo quina rábia á mi mateix per no haverlo embestit al lloparro! Y no sé com va ser que 'm planto al mitg del camí per ahont havia de passar lo lloparro... Y al entornantse la bestiassa ab la ovella al morro, s'entrebanca ab mi y jo ab ell, y m'hi abrahono y li clavo tota aquesta fulla endintre ; y ell corrent ó rodolant rostos avall y jo ab ell ; arrapats l'un á l'altre, mossegantlo jo an ell y ell á mi, y udolant tots dos (mès qu'ell jo cent vegades) com dues feres salvatgines.

Y... á l'endemá 'm desperto, ó vaig tornar á viure, que no ho sé encara, al fons d'un torrent, entre pastors que 'm socorien, y al mitg de la ovella morta y del llop mort també, que an aquestos sí que no 'ls van retornar á la vida.

A. GUIMERA (*Terra baixa*, acte I, récit de Manelich).

VOCABULAIRE

<i>lo Carro</i> , le Chariot (constellation)	<i>bufera</i> , haleine
<i>fosa</i> , fondue	<i>m'ofegaven</i> , m'oppressaient
<i>s'escorria</i> , s'écoulait	<i>tot d'una</i> , aussitôt
<i>fressa</i> , frémissement, murmure, petit bruit	<i>jassa</i> , gîte
<i>trepig</i> , trépignement	<i>udols</i> , hurlements
<i>belar esgarrifós</i> , bêlements affreux	<i>lladruchs</i> , aboiements
<i>rabia</i> , rage	<i>li clavo</i> , je lui plonge
<i>embestit</i> , entrepris	<i>fulla</i> , lame du couteau
<i>s'entrebanca</i> , trébuche	<i>rostos avall</i> , sur la pente
<i>abrahonarse</i> , s'empoigner, en se battant.	<i>mossegantlo</i> , le mordant
	<i>feres</i> , bêtes féroces
	<i>que 'm socorien</i> , qui me secouraient

Exercices

Traduction française du texte. — Soigner surtout la traduction du dernier paragraphe.

Composition catalane. — Racontez cette mort du loup en changeant le plus grand nombre de mots.

Composition française. — Faites la traduction libre du texte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *La mort del llop*; 2° *Cbor dels Mòros*.

Exercice d'étymologie. — Décomposez les mots du texte en leurs éléments étymologiques pour montrer comment ces éléments permettent d'en trouver le sens.

Conjugaison bilingue. — Conjuguez aux temps simples, les verbes *abrabonarse* et *s'empoigner*.

Notes grammaticales

Comparaisons et proverbes. — Les comparaisons et les proverbes donnent au style de la justesse et du pittoresque. La langue catalane, très imagée, en emploie beaucoup.

Voir dans le texte : *Fer un bot com un diable, udolar com dues feres salvatgines*.

EXERCICES

1. Traduire en français et expliquer les comparaisons catalanes suivantes :

Aixut com una esca. Bonich com un angel. Brut com un xinxa. Brut com una barra de galliner. Carregat com un ase. Dret com un ciri. Gras com un taixó (blaireau). Groch com un safrá. Mès dols que una mel. Mès clar que la llum del dia. Mès negre que un corb. Mès tossut que un ase. Magre com un dijous sant. Mullat com un peix. Negre com una pega. Pansit com una figa. Pelat com un nap. Ple com un óu. Prim com un tel de ceba. Trist com un mússol (hibou). Viu com una pólvora.

2. Traduire en français et expliquer les proverbes catalans suivants :
Al Carnaval, tot s'hi val. Bruma roja, ven ó pluja. Cal pas may botar contra 'l ventre. Fa mès un que sab que cent que cerquen.

Fes t'hi bon home, que Deu t'ajudarà. Gota gota fa gorch. Gent de vi, gent de perqui perqui. Gent de banys, gent de poch anys. Qui llengua te, á Roma va. Lo gat prega pel descuydat. Lo qui va inventar de fugir era pas bestia. Lo que no vols per tu no ho vulguis per ningú. La panna sempre vol mascarar lo parol. Lo fum y la mala cara fan fugir la gent de casa. La mala herba sempre creix. May diguis : d'aquesta aygua no beuré. Per Sant Marti tapa ta bota y tasta ton vi. Perpinyá y Santa Maria se son pas fets amb un dia. Per Sant Vicens, lo sol entra pels torrents. Qui massa tira fa dos caps. Qui oli maneja, los dits se 'n unta. Qui vol pas pols que vagi pas á l'era. Qui te sochs pot fer estelles. Quan plou de tramontana, plou de gana. Quan lo roch ix de la má sab pas hont va.

Orthographe. — La traduction du français en catalan fait souvent connaître l'orthographe des mots français contenant le même son.

EXERCICES

Traduisez en catalan les mots suivants :

1° Son *e*. — Je chante, tu chantes, il chante, ils chantent, qu'il chante, qu'ils chantent, chante.

2° Son *é*. — Je chantai, je chanterai, vous chantez, vous chanterez, chanter, chantez, vous chantiez, vous chanteriez, que vous chantiez, liberté, égalité, fraternité, bonté, charité, charretée, pelletée, nichée, poignée, gelée, année, armée, veillée.

3° Son *è*. — Je chantais, tu chantais, il chantait, ils chantaient, je chanterais, tu chanterais, il chanterait, ils chanteraient, tu es, il est, que j'aie, que tu aies, qu'il ait, haie, air, je hais, fenêtre, reine, chénaie, monnaie.

4° Son *u*. — Vertu, tribu, vue, revue, laitue, étendue, statue, tortue, verrue.

5° Son *o*. — Chaux, faux, chevaux, canaux, signaux, rivaux, cordeau, rondeau, agneau, chameau, anneau, peau, ciseau, oiseau, château, manteau, marteau, veau, cerveau, niveau, nouveau, saut, sauter, autre, autel, hôtel.

6° Son *in*. — Pin, vin, moulin, chemin, pain, main, romain, humain, sain, républicain, souverain, serein, plein, sein, saint, cinq, chrétien.

REMARQUE. — 1. Lorsqu'une voyelle est surmontée d'un accent circonflexe en français on la fait suivre de la lettre *s* en catalan.

Ex. : Champêtre, *campestre*.

Traduisez en catalan les mots suivants : château, apôtre, août, tête, bête, crête, fête, côte, bâton, hôpital, baptême, Pâques, vèpres, vêtir, pâtre, cloître.

2. La traduction en catalan fait souvent connaître la lettre finale d'un mot français.

Ex. : loup s'écrit avec un *p* à cause du catalan *llop*.

Traduisez en catalan les mots français suivants : petit, gros, blanc, essaim, moût, chevalet, cabas, ouvert, cuit, fait, pris, écrit, appris, promis, mort, offert, avocat, consulat, fusil, gentil, compas, bras.

3. De même on peut reconnaître par les finales catalanes si un mot français est au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

Enfin on a vu plus haut :

1° Que la 2^m personne du singulier de tous les verbes est terminée par *s* en catalan comme en français.

2° Que la 2^m personne du pluriel terminée par *eu* en catalan se termine par *ez* en français.

3° Que la 3^m personne du pluriel terminée par *n* en catalan se termine par *nt* en français.

Syntaxe. — La syntaxe catalane, comme on l'a vu d'ailleurs dans le cours de cet ouvrage, est un peu différente de la syntaxe française et ces différences doivent être bien sues. Nous engageons donc les élèves à relire attentivement nos notes grammaticales où ils trouveront tout ce qu'il n'est pas permis à un Roussillonnais d'ignorer.

APPENDICE

I. VARIÉTÉS DIALECTALES

1° CATALAN DE VALENCIA

Visanteta

L'antiga pinta portava,
Agulles y caragols ;
Oh ! quan engisera estava,
La giqueta del cor dols.

« Jo te contemple y t'admire
Embelesat com ningú
Y de nostra Pàtria mire
La image mès bella en tu. »

T. LORENTE, *Visanteta* (extrait).

caragols, boucles ; *engisera*, charmante ; *giqueta*, jeune fille ; *te contemple y t'admire*, la première personne du singulier de l'indicatif présent se termine en *e* à Valencia, en *o* en Catalogne, en *i* en Roussillon ; *embelesat*, charmé, ravi.

2° CATALAN DE MALLORCA

S'homo

Aixó era un lleonet sá, revengut, fantasiós, que no hi havia qui li anás devant ni darrera.

Un dia que bravetjava ferm que no menava por a negú, sa mare li arrivá á dir :

— A n'els altres animals els guanyes ; á s'homo, no.

— Y qui es, s'homo, ara ? diu ell tot remolest.

— Qui es ? diu sa mare — Una mica de cosa que camina dalt dues cames.

A. ALCOVER, *Rondalles*.

s'homo, l'homme. L'article mallorquin s'est conservé dans un certain nombre de noms de famille : Saporte (Laporte), Safont (Lafontaine), Çagarriga (La garrigue), etc. ; *revengut*, grandi ; *fantasiós*, présomptueux ; *bravetjava*, fanfaronnait ; *remolest*, insouciant, indolent.

3. CATALAN D'ALQUER

Phrases usuelles

Bonas dias (1), mi sañó. — Bonas taldas (1). — Bona nit (2). — A mus veura achesa talda (3). — Com astà siñuri? (4). — Beníssim, i vusté? — So cuntenta de la veura au bona sarut (5). Com va la vostra sarut? — Asi, asi; i tu? — La vostra sarut és bona? — Un poc andipost, tenc la carantura (6). — Chi hora és? — Las huit. — Han tucat las huit? No ancara, i manca un qualt. — Són las nou i vac asmulzá.

(Extrait de la *Grammatica del dialetto algherese*
par G. Palomba, instituteur à Alghero, Sardaigne.)

II. CATALAN ANCIEN

Carles Quint à Perpinya (1538)

Les prêtres de l'église Saint-Jean et de l'église Saint-Jacques écrivaient, au jour le jour, sur des registres que l'on peut encore voir aux Archives, tous es faits dignes d'être relatés. Nous allons donner un extrait de ces mémoires concernant l'entrée et le séjour de Charles-Quint à Perpignan afin de montrer aux élèves que le catalan parlé à cette époque n'était pas très différent de celui qu'on parle aujourd'hui. Nous ferons suivre ce document de quelques extraits d'auteurs vivant à peu près dans le même temps, en Catalogne, pour leur prouver que le catalan des deux côtés des Pyrénées était absolument le même.

Charles Quint entre à Perpignan le dimanche 7 février 1538 par la porte Saint-Martin. — A 7 de febrer any 1538, que era un diumenge, va entrar en la vila de Perpinyá lo potentíssim senyor Emperador dels Romans, Carles Quint, rey de Espanya; y va entrar per lo portal de Sant Martí.

Les Corporations sortent de la ville avec leurs bannières pour le recevoir. — Isqueren à resebre'l fins á la Creu de dit Portal, tots los officis y menestrals ab llurs banderes, venint darrera de la bandera de la vila y la gent de peu formant companyia, de laqual era capitá mos. Llorens Tort, burgès.

(1) *Bonjour* et *Bonsoir* s'écrivent au pluriel. (2) *Bonne nuit* s'écrit au singulier. (3) A remarquer le changement de r en l dans : *talda* et plus loin, dans : *un qualt* et *asmulzá*. (4) *Mademoiselle*. (5) remarquer le changement de l en r dans *sarut*, sa(6u 1.) *Fièvre*.

Les Consuls sortent ensuite. — Y apres isqueren los magnífics Consols de la present vila qui eren cinch ab moss. Garau Giginta, burgès, consol en cap; y vestien gramayes acostumades, so es ordinaries, folrades de velut negre, y aixó era per denotar la pobresa de la terra y de la vila per les continues guerres.

Le gouverneur du Roussillon. — Tambe fou present el senyor Carles d'Oms y de Cruilles, governador dels Comtats de Rosselló y de Cerdanya.

A la Croix de Saint-Martin. — A la Creu havien aparellat un pavelló qui era de tela d'or ab sis bordons de fusta endorada. Aquí tota la Comitiva esperava Sa Majestat, qui no trigá de venir.

Arrivée du roi. — Arribat y rebut lo Rey ab aquella honor qui's pertanya, la Comitiva va marxar fins al portal, ahont un fadrí presentá las claus de la vila al senyor Rey.

Le cortège se dirige vers Saint-Jean et le Grand Château. — Després tots se'n van anar cap á l'iglesia de Sant Joan, y Sa Majestat, feta oració, s'en torná per pujar al Castell Major passant per lo Pes, la Gallineria, la Plassa de la Cort, la Plassa del Blat, la Réal y lo Gramenar.

Les fêtes (salves d'artillerie au Grand Château, illuminations et pavoisement en ville, danses sur la Loge et au Château. — Lo Castell Major va fer molta gala y alegria ab molta artilleria, y lo vespre á la nit foren fetes alimaries per tota la vila. Cinch dies durant se feren grans alegries per tota la vila, y tots los dits dies eren posades les banderes per finestres. A la Llotja hi ballaren ab dos cobles de jutglars, y lo dijóus y divendres pujaren á ballar al Castell Major.

Visite aux fortifications. — Lo dilluns regonegué Sa Majestat les obres de bastions y baluarts que 's feyen á-les-hores al Castell Major, á la Ciutadela y al Portal de Canet. Lo dimars matí aná á Salses á veure la fortalessa ó Castell.

Tournoi sur la place du Puig en l'honneur de Charles-Quint. — Lo dimecres, apres lo dinar, pujá al Puig y mirá, á cavall, cerca de una hora, les justes que molt avant vingués se eren ordonades per cavallers de la present vila.

Le départ vers Elne, Collioure, Peralada et Barcelone. — Lo disapte seguent, lo senyor Rey y Emperador s'en aná, diná á

Elna y dormí á Coplliure, y lo diumenge que era lo dia de Sant Mathia, ohí missa en la iglesia dels Predicadors en laqua oferí 38 ducats en memoria de 38 anys que cumplí en dit dia y així cascun any fa lo mateix. Molt poch apres se partí dit senyor Rey de Coplliure y aná dormir á Peralada, y de aquí per sis jornades arribá á Barcelona lo dimecres seguent.

(D'après les registres des *Memories* de Saint-Jean, de 1533 à 1555, 1 fol. III.)

potentissim, très puissant; *isqueren*, ils sortirent; *officis y menestrals*, corps de métiers et artisans; *gramayes*, longues robes; *folrades*, doublées, garnies; *aparellat*, préparé; *bordons*, crosses; *comitiva*, cortège; *qui 's pertanya*, qui lui était dû; *feta oració*, après avoir fait sa prière; *lo Pes*, le Poids, l'endroit où l'on pesait la laine; *la Gallineria*, la Barre; *la Plassa de la Cort*, la place du Tribunal de Commerce; *la Plassa del Blat*, la place Rigaud; *lo Gramenar*, les glaciis, c'est-à-dire l'endroit où se trouve du gramen ou gazon; *molta gala*, grandes fêtes; *alegria*, réjouissances; *alimàries*, feux de joie; la place du Puig portait le nom de *Plassa de les Justes*.

Somni

O quin temps fo aquell en que Saturnus regná! De glans y d'aygua eren contents los homens, y vivien longament y nets de malalties. Ara la terra, la mar y l'àer no basten á les viandes que ells cobegen devorar. Y no considerants la grosseria que, per dissolució de menjar, va al enteniment y la corrupció de la sanch y altres humors al cors, viuen per breu temps y malalts, y de tant diverses malalties que ja no 's poden trobar medicines suficients á curar aquelles, car los antichs phisichs les han ignorades, y no hi han sabut ne pogut provehir.

Bernat METGE, *Somni*, llibre IV.

glans, glands; *no basten*, ne suffisent pas; *cobegen*, convoient, désirent; *grosseria*, stupidité; *enteniment*, intelligence; *breu*, bref; *curar*, guérir; *antichs phisichs*, anciens médecins; *provehir*, pourvoir, faire le nécessaire.

Comiat

Puix la mort á mi es tant vehina, que mès aturar no puch, no'm resta mès per complir mon viatge sinó sols pendre de vos, senyora de preclara virtut, mon darrer, trist y dolorós comiat: puix la fortuna no vol ni ha permès que yo, com á indigne y no

mereixedor, haja pogut atènyer á vos qui ereu lo premi de mos treballs. Y no 'm dolguera tant la mort si en los vostres brassos haguès finida ma vida trista y dolorosa. Mas suplich á vostra excelsa senyoria que no us deixeu de viure : per que, en premi de la molta amor que us he tenguda, siau en recort y tingau per recomanada la mia pecadora ánima, laqual ab molta dolor torna al seu Creador qui la 'm havia comanada.

JOANOT MARTORELL, *Tirant lo Blanch*, cap. CCCCLV.

puix, puisque ; *aturar*, différer ; *preclara*, illustre ; *comiat*, congé ; *atènyer*, atteindre ; *premi*, prix ; *y no 'm dolguera tant la mort*, et je ne me fusse tant plaint de la mort ; *haguès finida*, j'eusse pu achever ; *excelsa senyoria*, éminente seigneurie ; *que no us deixeu*, que vous ne cessiez pas ; *molta amor*, grand amour ; *la m'havia comanada*, me l'avait confiée.

Del consell del rey

Pour terminer, nous allons prendre dans l'œuvre d'un grand écrivain catalan (du XIII^e siècle, Ramon Lull, un extrait que les élèves liront et traduiront sans la moindre difficulté, alors qu'il leur serait très difficile de lire le français des trouvères, du XII^e au XV^e siècle. Ce n'est guère, en effet, qu'à partir de Marot, Ronsard, Rabelais, Montaigne et des autres écrivains de la Renaissance que la langue française devient intelligible pour les Français de nos jours.

Les écoliers roussillonnais ont, par conséquent, sur leurs camarades francimands, cet immense avantage de pouvoir lire et comprendre les auteurs catalans du moyen-âge ; et nous sommes particulièrement heureux de les avoir amenés à constater que la langue catalane actuelle, si injustement bafouée par les snobs, n'est autre chose que la merveilleuse langue des troubadours.

Quan lo lleó fo elegit á rey, ell feu un bell sermó davant tot son poble y digué aquestes paraules : « Senyors : volentat es estada de vosaltres que jo sia rey. Tots sabeu que ofici de rey es molt perillós y es de gran treball.

Perillós es, car, per los pecats del rey, s'esdevé moltes vegades que Deu tramet en terra fam y malalties y guerres y morts ; y açó mateix fa per pecats del poble. Y per açó es á rey perillosa cosa regnar, y son regnar es cosa perillosa á tot son poble.

Y com sia gran treball á rey governar sí mateix y son poble, per çó us prec tots ensems que 'm donau consellers qui m'ajuden

y qui 'm consellen en tal manera que sia salvament de mi y de mon poble. Aquells consellers que 'm dareu prec-vos que sien homens savis y lleals, y tals que sien dignes d'esser consellers y d'estar en paría de rey ».

A tots los barons y al poble d'aquella cort, plagueren les paraules que havia dites lo rey, y tots se tingueren per be avinguts en l'elecció del rey.

Ramon LULL (1235-1315), *Llibre de les besties*.

Ramon Lull, pendant un séjour qu'il fit à Perpignan auprès du roi de Majorque Jacques I^{er}, composa *Lo pecat den Adam* et *La conquesta del Sant Sèpulcre*. Il quitta ensuite Perpignan pour se rendre à Montpellier où il composa son fameux roman : *Blaquerna*.

(D'après Pierre Vidal, *Histoire de la Ville de Perpignan*.)